



1

Fàilte gu Glenmoray

« *Fàilte gu Glenmoray*¹ »

Devant la pancarte un peu rouillée, plantée à l'entrée de la bourgade où j'ai habité pendant plus de quarante ans, mon petit cœur se serre.

Glenmoray. Ce nom représente la plus grosse partie de ma vie !

Mon mari y est né et j'y ai mis au monde nos quatre enfants.

Mon mari y a vécu et j'ai partagé son existence, entre peines et bonheurs.

Mon mari y est mort et j'ai quitté Glenmoray.

M'y voici de retour pour fêter mes 60 ans en famille ! Oui, je ne le raconte pas souvent, mais je suis née un 25 décembre. D'où mon prénom : Mary !

Si j'avais été un petit mec ? Jésus, je me serais appelée !

Je frissonne. Le lac de Pannecièrre, dans le Morvan, où je me suis installée il y a plus de trois ans, n'est pas connu pour son climat sec et chaud. Toutefois, je dois avouer

1. Bienvenue à Glenmoray en gaélique.

que la morsure de la bise qui me saisit est bien pire que la pluie bourguignonne !

Le soleil n'est pas encore levé, mais il commence à faire jour. Je rabats les pans de ma doudoune sur ma poitrine et croise les bras. Au loin, en fond, les montagnes enneigées des Highlands m'offrent leur image de carte postale. Un ciel bas, prêt à vous engloutir. Un lac sombre sur lequel courent une multitude de légendes. Une petite bourgade nichée entre les deux, avec les murs de ses cottages peints à la chaux. Ses jardinets de contes de fées, ses barrières en bois, son dédale de ruelles pavées. Son pub dans lequel se réunit la moitié des habitants (l'autre se regroupant à l'église épiscopaliennne écossaise... mais, parfois, aussi dans les deux). Ses fantômes, ses secrets cachés...

L'Écosse, quoi !

Alba, Terre de Légendes.

Vous y êtes ? Parce que moi, j'y suis !

Je prends une grande inspiration.

L'Écosse, que j'ai quittée et où je reviens.

Fàilte gu Glenmoray !

Mes pieds sont engourdis. Je les tape au sol. Autour de moi, une brume cristalline s'envole telle une fée blanche qui s'évanouirait dans le vent.

Voilà que les hallucinations écossaises commencent !

J'émet un ricanement qui fait fuir la biche qui approchait dans le champ. Oui, parce qu'ici, plus que partout ailleurs, les cervidés sont rois. On en voit dans les rues, au petit matin. Un peu comme s'ils prenaient possession de la ville et vivaient leur vie, avant le réveil des habitants. Bien entendu, des légendes courent aussi à leur sujet.

Mais quelle légende ne court pas en Écosse ? Hein ?

Un haussement d'épaules.

Par exemple, certaines racontent que les vieux *lairds*¹ du clan des MacLitha ne meurent jamais et qu'ils restent à demeure dans leur manoir pour surveiller leurs proches et leur descendance.

Imaginez ! Toutes ces paires d'yeux qui vous scrutent !

Didou, mon van des années 1970, attend sagement, garé derrière moi. Sa couleur vert pomme Granny Smith et ses rideaux orange détonnent dans ce décor en noir et blanc. Malgré son grand âge, il est encore solide, puisqu'il a pu effectuer la route pour venir jusqu'ici.

En fait, je déteste l'avion. Première raison, la plus logique selon moi : ce n'est pas normal de faire confiance à un gros truc qui tient tout seul dans le ciel. Seconde raison : mon empreinte écologique. Soit, le carburant avec lequel je nourris Didou ne provient pas d'une fontaine. Ça se saurait ! Soit, son vieux moteur pollue pas mal. Avec sa mécanique d'une autre époque, c'est certain. Mais je préfère. Point.

Et puis, conduire à gauche ne me pose aucun problème !

J'étouffe un bâillement. J'ai roulé une bonne partie de la nuit. Quelques minutes encore, et je retrouverai le confort de ma chambre. J'imagine déjà le thé chaud qui me sera servi (un Christmas Tea, *of course* !), avec son nuage de lait crémeux et quelques *shortbread* au beurre et à la cannelle.

Tommy, le pâtissier du village, met toujours de la cannelle dans ses shortbread au moment de Noël.

1. Terme identique à celui de lord.

Bonnie m'apportera cet en-cas, pour me faire plaisir, avant que je rejoigne toute la famille pour un *full Scottish breakfast* digne de ce nom, dans la petite salle.

Cette fois-ci, je bâille sauvagement. Sans retenue. C'en est assez des atermoiements et des hésitations !

Mary, il est l'heure de retourner chez toi !

*

Juste eu le temps d'embrasser les miens, de partager un plantureux petit-déjeuner, de piquer un petit roupillon, de me rendre au cimetière sur la tombe de Duncan et d'aller acheter des *shortbread* chez un Tommy identique à lui-même, timide et dépressif... qu'un SMS est arrivé pour brouiller mon esprit et changer la donne de mon séjour en Écosse.

J'atterris à l'aéroport de Glasgow à 15 h 30, heure locale.

Tu peux venir me chercher ?

Et si je ne voulais pas ? Hein ? Il serait resté à Glasgow, le monsieur ?

« *IL* » !

L'olibrius qui m'a dit, lorsque je l'ai invité à mon anniversaire, quelques mois auparavant, qu'il avait d'autres chats à fouetter ! En résumé, cela signifiait qu'il n'avait toujours pas envie de me voir.

Je « récacapitulule » pour « ceusses » qui n'ont pas suivi toute l'affaire.

Mars. Fin de notre croisière en Égypte. Gros fiasco. Nous rentrons chez moi, dans le Morvan, avec l'idée de faire la paix, lui et moi. Sauf que ! Sauf qu'une carte postale m'y attendait.

Un bouquet de myosotis en photo : *Forget me nots!*

Wow!

Jules – le *Jules*, celui qui occupe mes pensées depuis l'instant de notre première rencontre – a ressurgi dans un claquement de doigts. Finies les galipettes intergénérationnelles escomptées, entre Tattooed Man et moi. Froide comme du marbre de Carrare, la p'tite Mary !

« *IL* » n'a pas aimé la blague.

Cela fait neuf mois que je ne l'ai pas croisé ! Le temps d'une grossesse.

Cent ans de solitude.

Et là, il m'envoie un texto ! Comme une fleur.

« *IL* » va m'entendre !

Soixante-deux miles plus tard, me voici à l'aéroport de Glasgow. Comme neuf mois, c'est long, et qu'à mon âge canonique ça peut vite provoquer des dégâts, je lui ai fait la surprise de fabriquer une pancarte. Idem que pour les voyages organisés !

Derrière la barrière qui nous sépare des arrivants du vol en provenance de Paris, je l'attends de pied ferme, ma jolie petite affiche au-dessus de ma tête. J'y ai écrit :

Faitte qu Tattooed Man!

1. Littéralement : « Ne m'oublie pas. » C'est le nom du myosotis en anglais.

... et pour cause ! Celui que je suis venue chercher, mon Commandant sans nom – mon gendarme qui n'est pas de Saint-Tropez – a été affublé de ce surnom par mes soins, rapport au nombre de ses tatouages. Il en a de partout, partout !

Je peux attester, pour avoir pu juger de visu.

Soudain, je le vois apparaître et mon petit cœur de midi-
nette tressaute dans ma poitrine. C'est qu'il est beau gosse, mon policier préféré ! La quarantaine active, grand, la peau mate, les yeux noirs, il fait tourner les têtes sur son passage. Et pas que des dames ! Il porte une doudoune foncée, un jean et des rangers. Un sac à dos kaki à l'épaule et une grosse valise à roulettes à la main. Il a l'air content de me revoir et m'adresse un signe, puis éclate de rire en lisant ma pancarte.

Double wharf !

Léopold Mallet, en chair et en os !

Léo, pour les intimes.

— Salut Mary !

En deux enjambées, il est près de moi et se penche. Il me serre *in petto* contre lui, et les effluves de sa peau me reviennent aux narines. Bien à mon insu, je dois admettre que j'adore. Les yeux fermés, je revis d'autres scènes plus confidentielles. Et je m'abandonne quelques secondes, emportée par la chaleur qui émane de son corps.

Toutefois, très vite, un truc me chipote. Quelque chose a changé, en neuf mois, chez lui. Je bugue alors que je sens la *chose* en question me chatouiller la joue.

Léo s'est laissé pousser la barbe !

Je recule et il rit encore une fois.

— Tu n’aimes pas ?

Son menton est maintenant recouvert de longs poils noirs, soyeux et épais, parfaitement brossés, luisants comme le dessus d’un éclair au chocolat.

— Si... heu... Non... heu... Pourquoi ?

Dans un mouvement souple, il se redresse (oui, je suis petite !) et me toise :

— Ben, Mary, voyons ! C’est évident ! Pourquoi, à ton avis, ai-je une barbe ?

L’idée de Noël me vient à l’esprit. Mais la sienne n’est pas blanche. Et puis Léo n’a pas la silhouette de Santa Claus. Alors ?

Pour me ramener à la vie, il claque des doigts vers mon oreille. Mais rien n’y fait. Dans le but de m’aider, il me donne des indices :

— Glenmoray. Marché de Noël. Barbe.

— Quoi ?

Freeze-frame¹.

La connexion reprend soudain dans mon cerveau. Plus de bips d’attente.

Léo veut participer au concours de la plus belle barbe de Glenmoray !

Je crie :

— Tu veux participer au concours de la plus belle barbe de Glenmoray ?

Autour de nous, les gens se retournent. J’ai dû parler trop fort. Pour contrebalancer, il souffle :

— Voui...

Les bras m’en tombent.

1. Arrêt sur image.

— Comment le sais-tu ?

Il ricane :

— Ben, je le sais. Lorsque tu m’as invité, j’ai refusé, car j’imaginai te faire une surprise. J’avais vu le concours sur Internet. Je me suis dit que j’allais débarquer sans crier gare avec... ça ! Il a fallu près de six mois pour obtenir un résultat pareil ! Une véritable barbe de *hipster* !

Ha ! Pour une surprise, c’est une surprise !

Pour confirmer ses paroles, il descend la fermeture éclair de sa veste et me montre qu’il porte toujours ses fameuses chemises à carreaux. Je souris, tout en admettant que ça lui va bien.

Nous sortons de l’aéroport. Dehors, le froid le saisit et il remonte son col. Je ne vais pas lui faire visiter la ville, on nous attend pour dîner à 18 h 30.

— C’est loin, chez toi ?

— Une centaine de bornes.

— Ah, tout de même !

Je lui tourne un regard torve. Oui, tout de même. L’Écosse n’est pas très bien desservie, et, quitte à me faire une surprise, il aurait pu poursuivre en train.

Nous arrivons vers Didou, mon van, garé sur le parking visiteurs. Léo balance sac et valise à l’arrière, par la porte coulissante, et s’assoit à l’avant, à mes côtés.

— Il roule toujours, celui-là ?

Comme s’il pouvait en être autrement !

Je ne réponds pas à cet outrage et préfère démarrer sans un mot. Mais avant de quitter ma place de parking, je lui

jette, sans plus de formalités, un paquet en carton rouge sur les genoux. Il me regarde. Puis porte ses yeux sur la boîte, dont il tire le nœud.

— Un cadeau ?

Je hausse les épaules.

— Pour te souhaiter la bienvenue.

À l'intérieur, mon passager découvre des biscuits sablés en forme de doigts, piqués de trous et saupoudrés de sucre glace et de cannelle.

— C'est étrange.

Il parle sans doute de la forme, qui surprend toujours. J'explique tout en rejoignant la route.

— Des *shortbread*. Spécialité de Glenmoray. C'est un ami pâtissier, Tommy, qui les fabrique. C'est dingue comme c'est bon ! Les gens se les arrachent. Goûte !

Léo s'exécute, presque à contrecœur. Manger des doigts, comme si on les avait coupés d'une main, ça étonne toujours ! Lorsqu'il en croque un, enfin, il laisse échapper un sifflement :

— Waouh ! Délicieux !

— Je te l'avais dit.

Une grande partie du parcours se déroule dans le calme. Je conduis en silence. Mais, à l'intérieur de moi, je frétille comme une gamine qui va jouer un bon tour à son copain d'école. Si Léo a voulu me surprendre en arrivant barbu, je vais le scotcher, je le sens, en lui dévoilant un pan de ma vie.

— C'est beau !

— Oui.

— Il fait nuit tôt, ici.

Il cherche à établir le dialogue. Normal! Au loin, mes chères montagnes aux formes bizarres se profilent, en ombre chinoise, sur fond de ciel gris-anthracite.

— Seize heures.

— Vrai! Et le matin, le jour se lève à...

— Neuf heures.

— Ah! Ça fait court!

— Oui, nous sommes au nord. Par contre, en été, le soleil se couche peu.

S'il me demande comment je vais, nous allons atteindre le summum des banalités. Et il me le demande.

— Bien. La vie, quoi. Et comme je ne rajeunis pas, je te confirme que tout est OK. Et toi?

— Bien aussi... bien! Tim grandit. Cet été, je suis parti quinze jours, avec lui, en Grèce. Il a adoré!

Tim, ou du moins Timothée, c'est son fils.

— Oui, ce doit être chouette. Dis-moi, tu te dépayses, cette année. L'Égypte en mars, la Grèce en août, et l'Écosse en décembre! Tu ne te refuses rien. Bonjour l'empreinte carbone!

Là, nous frôlons la stratosphère de la phrase inutile. Si nous continuons sur cette voie malaisante, je vais lui demander ce qu'il a mangé dans l'avion.

Heureusement pour nous, Glenmoray se dessine au loin. Le doigt que je pointe lui montre le lac, puis le village, illuminé à l'occasion des fêtes de fin d'année. Comme un enfant, il s'extasie :

— Avec la neige tout autour, on croirait découvrir une carte postale de Noël. Tu sais, les vieux trucs que

les gens s'envoyaient avant. Avec des gosses qui patinaient sur le lac.

— Les gosses, ici, patinent sur le lac.

— Vraiment ?

— Oui.

— Magique...

Nous venons de franchir la pancarte d'accueil.
Re-tentative de dialogue de sa part.

— C'est du gaélique ?

Il parle de la phrase de bienvenue.

— Du gaélique écossais, oui.

— Comme l'affiche que tu brandissais à l'aéroport ?

— C'est ça.

Silence lourd. Mais à l'intérieur, je jubile. Tellement fort que je crierais presque :

— *Tu vas voir la surprise que je te réserve !*

Mais je n'en fais rien. Et alors que les premières maisons apparaissent, je le regarde de biais. Il se dandine sur son siège. J'ai l'impression qu'il pressent quelque chose. Ou bien, il craint, tout simplement, d'entrer de plein fouet dans ma sphère privée. Ma vie intime.

Je rigole en sourdine et l'entends s'inquiéter. Il ne sait pas ce qui l'attend !

— Ça ne te gêne pas ?

— Quoi ?

— Que je sois là.

Je lui retourne une œillade narquoise.

— Je te rappelle que c'est moi qui t'ai incité à me rejoindre, même si tu as refusé dans un premier temps.